

La Maison-Dieu, 170, 1987, 137-149
Bernard MOLLAT DU JOURDIN

ÉVOLUTION D'UN PÈLERINAGE URBAIN : NOTRE DAME DES VICTOIRES A PARIS

MARIE a été priée dans ce sanctuaire depuis la construction de l'édifice (1629), promise par Louis XIII à Notre Dame des Vertus, à Aubervilliers.

Un peu d'histoire

Si cette église, modeste chapelle du couvent des Augustins déchaux dits « Petits Pères », fut dédiée à Notre Dame des Victoires, il y eut surtout, dès l'origine, une vénération à Notre Dame de Montaigu, puis à Notre Dame des Septs Douleurs particulièrement priée par Anne d'Autriche. Le titre des « Victoires » voulu par Louis XIII venait de sa victoire sur les Protestants à La Rochelle. Le bon peuple semblait plus attiré par les douleurs de Marie que par le triomphe du Roi sur les frères protestants, même si celui-ci fut attribué à Marie, comme le peintre Carle Van Loo s'est plu à nous le montrer.

Notre Dame des Victoires, depuis la fin de la Révolution est devenue paroisse.

En 1836, le Curé Charles Desgenettes consacra la paroisse au Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, délaissant quelque peu le titre des Victoires. Le succès fut certain. On

venait de partout prier Marie, son Cœur Immaculé. C'est à ce moment que fut fondée l'Archiconfrérie de Notre Dame des Victoires. Les ex-voto fleurirent au nombre, dit-on, de plus de 36 000.

Un double vocable

Il est curieux de voir que Marie est priée dans ce sanctuaire sous un double vocable : elle est Notre Dame des Victoires, elle est le Refuge des pécheurs, et son Cœur Immaculé y est vénéré. Du reste en parallèle, au cours des décennies, on accroche au mur des ex-voto de deux sortes : militaires, faisant ainsi référence au titre « des Victoires », et d'autres, dont des cœurs, font référence au Cœur Immaculé Refuge des Pécheurs.

Lorsque le pèlerin est questionné sur sa démarche dans cette basilique, il répond aisément que depuis des générations sa famille est venue prier ici Marie... Avant que Lourdes n'existât, précisent certains.

Le pèlerin qui accorde plus de crédit à « Notre Dame des Victoires » va accentuer l'aspect militaire du sanctuaire, déplo- rant qu'au nettoyage des années 1960 fussent enlevés les drapeaux qui trônaient près de l'autel. Le pèlerin de ce type lit le titre de Notre Dame des Victoires faussement, pensant qu'il s'agit de victoires militaires sur l'ennemi de la patrie. Les guerres de 1870, 1914 et 1940 remplirent la Basilique. Peu importe, il convient de prendre en compte les fidèles qui ont retenu de Notre Dame des Victoires cette lecture.

D'autres fidèles, disciples lointains de Monsieur Desgenettes, n'ont retenu du titre de Marie « Cœur Immaculé Refuge des Pécheurs », que celui de « Refuge des Pécheurs », trouvant dans ce lieu précisément un refuge, non pas tant de leurs péchés, que de certaines pratiques dévotionnelles intimistes, car s'adressant au cœur de Marie.

Ces quelques lignes de présentation montrent deux sortes de fidèles — en petit nombre — les uns prêts à chanter ensemble Marie, victorieuse ; les autres enclins à prier secrètement et dans l'intimité du cœur, prière favorisée par la pénombre du sanctuaire.

Un pèlerinage urbain

Une dernière catégorie de fidèles viennent à Notre Dame des Victoires, et c'est la plus nombreuse, ce sont des religieux et religieuses et leurs familles qui ont appris la qualité de ce haut lieu spirituel. Il s'est passé et il se passe toujours quelque chose à Notre Dame des Victoires : le Cœur de Marie est là qui accueille la lourdeur, les peines ainsi que les espérances du monde. La majorité des parisiens ignore les conversions admirables qui ont eu lieu dans ce sanctuaire, restant aux deux premières lectures du titre de Notre Dame des Victoires.

Notre Dame des Victoires est un pèlerinage urbain. Il n'est pas comme Lourdes, Pontmain ou La Salette doté d'un abri du pèlerin. Il y a la basilique : c'est tout. Le pèlerinage est donc très bref : on vient prier soit individuellement, et c'est l'affaire d'une heure, ou l'on vient en groupe pour célébrer.

Autrefois, au lendemain de la « Communion Solennelle », les enfants des paroisses, les lycéens venaient en pèlerinage à Notre Dame des Victoires. Cette coutume s'est évanouie. Certains collèges font aujourd'hui de Notre Dame des Victoires, à l'inverse, une « station » en vue de la profession de foi pour les élèves de 5^e. A Notre Dame des Victoires leur est remise la Croix. C'est l'occasion de prier avec et par Marie en communauté.

L'année jubilaire de 1983 a fait venir plusieurs pèlerinages, du fait que Notre Dame des Victoires était un lieu proposé pour accomplir ce jubilé. Depuis, certaines communautés paroissiales ou religieuses ont pris le goût d'y revenir.

Les orientations actuelles

Le travail à réaliser à Notre Dame des Victoires est donc, tout en respectant les uns et les autres,

— de « *démythifier* » les « Victoires » en gardant l'aspect communautaire de la démarche, en étant conscient de certaines sensibilités politiques du pèlerin de cette catégorie ;

— de *rendre plus communautaire* une prière à dominante hyper-individualiste et à relent conservateur ;

— de faire *découvrir* que le *Cœur de Marie* est à l'*Église*, *Corps* du Christ, ce que *la Mère* est à l'*Église*, *Peuple* de Dieu ;
 — d'*élargir le cœur* de ceux qui, venant en touristes spirituels, s'étonnent de « voir encore » pareilles pratiques.

La nécessité d'ouvrir le cœur de certains s'imposait, la nécessité d'éclairer non seulement l'intelligence de la foi, mais aussi la basilique, se faisait sentir. Le rassemblement dans la prière autour de Celle qui depuis des siècles accueillait les pèlerins était indispensable. Comment faire ? Dans le respect de chacun mais aussi dans la ligne de ce que Vatican II avait élaboré. L'exhortation « *Marialis Cultus* » nous a aidés, et encouragés.

Il fallait avant tout réaliser un accueil vrai, soit par un prêtre, soit par un laïc, signe de ce que peut être le refuge du pécheur : un lieu où l'on peut dire ce que l'on est. C'est semble-t-il une fonction ecclésiale primordiale qui permet par la suite de célébrer ensemble quelque chose. Cela casse, tout en le respectant, le quant-à-soi si fréquent chez le pèlerin anonyme parisien.

Les étapes d'une évolution

Dans un premier temps, la *rédaction du verso d'une image* avait pour but de faire évoluer la notion de victoire, non militaire, en victoire sur l'ennemi du Christ, ce que toujours elle aurait dû être¹.

— Les cierges, comme dans tout sanctuaire, continuaient de brûler : aspect personnel et communautaire d'une humble prière.

1. Texte de prière au verso de l'image :

« O Mère, vénérée ici comme Refuge des pécheurs,
 « fais-nous comprendre que, fascinés par le péché
 « et traqués par toute idée de mort,
 « nous sommes sûrs de trouver en toi un lieu
 « de repos, de paix, de miséricorde et de grâce.

« Tu dis oui au Seigneur et par là, à la vie.
 « Rappelle-nous que toute vie n'est jamais inutile
 « et que tu es victoire sur toute désespérance. »

Amen

Des *textes furent imprimés* pour guider la prière de celui qui vient déposer un cierge.

— Des ex-voto furent déposés mais *rédigés et « priés »* avec le responsable. On ne met pas tout, ni n'importe quoi sur un ex-voto. On invite le passant à rendre grâces pour ce qui a été vécu. Le rôle du responsable est pédagogique. De l'individuel il invite à *passer au communautaire*, à l'Église.

— Lorsque des groupes — d'enfants ou de jeunes — passent, cela permet de faire découvrir que dans cette basilique, tout prie : les personnes qui y passent, les murs tapissés d'ex-voto, « cartes de visite » de remerciements, et les cierges qui brûlent.

Voilà réalisé un deuxième stade : passage de l'individualisme total à une *attention portée aux autres*.

Pour le mener à bien, il était souhaitable de voir... les ex-voto et les personnes. Un problème d'éclairage se posait. Il fait clair maintenant sous les voûtes de Notre Dame des Victoires, ce n'est pas seulement pour éviter accidents ou vols, mais c'est pour voir et son frère d'aujourd'hui et la plaque où le merci des grands parents témoigne de la pérennité de l'action de grâces. Certains pleurèrent la demi-obscurité du sanctuaire, d'autres y découvrirent des choses insoupçonnées.

Le troisième stade consistait non plus à *éclairer* des choses mais *les esprits*. En 4 ans, 39 conférences mariales ont été données. Le but était de se former. « Pas de dévotion vraie sans une foi éclairée » dit « Marialis Cultus ». Ces conférences ont fait venir des fidèles en nombre variable. Paris est une ville où trop de propositions sont faites. Les conférences ont été reproduites dans les « Annales », bulletin de liaison entre membres de ce qu'on appelait depuis 1836 « Archiconfrérie de Notre Dame des Victoires ». Ce bulletin véhiculait des pensées pieuses, il convenait maintenant de former et d'éclairer l'intelligence. Le cœur ne suffit pas dans un sanctuaire, il faut viser l'intelligence.

Une quatrième étape s'est très vite imposée. La célébration eucharistique se faisait face au peuple le dimanche ; en semaine toutes les chaises étaient tournées vers l'autel de la Vierge et la célébration dos au peuple. Outre la gymnastique imposée au personnel pour faire valser les chaises, que signifiait ce déménagement hebdomadaire ? Que signifiait une messe dite

devant la statue de Marie pendant que les « assistants » multipliaient chapelets et neuvaines dans le dos du célébrant. Il fallait certes respecter les personnes et les lieux. Il fallait *faire de ces assistants, des participants* ; il convenait de faire de Marie celle qui, ici, non seulement rassemble, mais tourne vers son Fils. Oublier le passé de ce haut lieu spirituel, visité aussi bien par Thérèse de Lisieux, Don Bosco ou François Libermann aurait été bêtise. Il fallait de l'Église d'hier et de celle d'aujourd'hui *faire la communion*.

Travaux d'aménagement du Sanctuaire

Avant de réaliser les travaux d'aménagement, les fidèles furent mis au courant des projets. Une plaquette explicative dont le lecteur trouvera ci-dessous quelques extraits fut réalisée².

Il fallait allier le beau, le fonctionnel. Nous devions permettre aux pèlerins de passage, de s'y retrouver, de pouvoir prier à genoux, de déposer un cierge. Notre travail consistait à mettre les fidèles en union avec le célébrant, en union les uns avec les

2. Extraits de la plaquette présentant les aménagements :

« Écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. » Quelle phrase extraordinaire pour le célébrant. Il présente au Seigneur le sacrifice de l'Église, qui n'est autre que celui du Fils nous rétablissant dans l'Alliance ! En effet, c'est un tel, puis une telle qui porte sa joie, ou sa souffrance, sa peine, sa misère, ses efforts, son bonheur et qui est là, présent au sacrifice. Il serait léger d'offrir du pain, du vin, fruits de la terre mais fruits du travail des hommes ? Ils sont là en chair et en os : quelquefois la patène est lourde à soulever.

Célébrer face à ses frères serait distraction pour celui qui ignorerait ses frères ? Les Évêques et le Pape réunis en Concile ont invité à célébrer voici déjà vingt ans de cette manière. Quelle chance !

A Notre Dame des Victoires où mettre un autel face au peuple ? Dans le « chœur » ?... Et Marie qui rassemble serait-elle de côté ? Compte tenu de la longueur de la nef et du chœur, l'emplacement choisi se trouve être central. En effet la nef mesure 37 mètres et le chœur 25 mètres. Bien mieux, à l'origine, l'autel se trouvait pratiquement là où maintenant il est placé.

Vouloir tout changer est-ce un bien ? Si l'on change pour changer, certes non. Si c'est pour nous retrouver plus frères et prier, non pas comme des individus qui s'ignorent, mais comme le Corps du Christ : cela est un bien.

autres : Nous bâtissons une assemblée pour atteindre parfois une communauté, ce qui deux ans après commence à se réaliser.

Il fallait allier le passé et l'aujourd'hui. Madeline Diener, dans sa présentation le souligne bien :

« En tout premier, après avoir déterminé son emplacement pour la visibilité du plus grand nombre, nous avons choisi l'aspect du mystère eucharistique que nous voulions signifier par le décor.

Ici à Notre Dame des Victoires, lieu de prière et de conversion pour beaucoup de saints ou fondateurs d'Ordres, nous avons retenu son enracinement dans le temps, dans l'histoire. Lorsque, aujourd'hui nous prions en ce lieu, nous ne sommes pas isolés. Nous sommes reliés aux innombrables croyants, parfois en recherche de la pleine lumière, qui ont prié ici-même. De certains d'entre eux, nous avons voulu rendre visible l'invisible présence, leur visage nous étant connu. Avec eux et tous les saints nous célébrons définitivement l'Agneau victorieux de la mort, au Royaume, commencé dès maintenant. Voilà le sens des huit panneaux de cet autel.

Simultanément à cette étude du thème, se poursuit celle de la forme. La basilique de Notre Dame des Victoires a une très belle unité de style : on ne pouvait y placer un élément qui lui aurait été totalement étranger. Je me suis donc mise à l'écoute de ce style, dans le lieu lui-même, mais aussi d'une manière plus large en étudiant les livres qui lui étaient consacrés.

Plusieurs maquettes, à 1/20^e, à 1/10^e furent construites, puis discutées avec le Père Mollat du Jourdin et Monsieur Christian Dugelay l'architecte : ovale... carrée... rectangulaire. Peu à peu se fixa la forme octogonale, qui nous

Rassemblement de chaque participant autour de la « table », de « l'autel » où l'action liturgique se déroule, rassemblement autour de tous les grands visiteurs de Notre Dame des Victoires canonisés ou non, venus au siècle précédent prier ici, c'est vivre là, la « Communion des Saints ».

La Communion des Saints c'est notre assemblée de vivants, c'est aussi tous ceux qui nous ont précédés. Vraiment nous sommes la « famille du Seigneur » assemblée devant lui.

semblait la mieux en harmonie avec l'architecture du sanctuaire.

Restait alors à chercher des documents sur les figures de chrétiens que nous voulions représenter autour du Christ. Scruter leurs traits, tisser des liens d'amitié avec eux afin que se crée une connivence, les situer dans des attitudes fidèles à leur vocation propre et qui s'harmonisent sans se répéter.

Ces projets préparatoires terminés, commence la dernière étape : leur exécution dans le bois : sculpture en bas relief, l'inclusion des huit panneaux dans le bâti de l'autel ; puis par le doreur, l'apprêt à l'enduit de l'ensemble. Un dernier travail de gravure — pour affiner les lignes — exécuté dans l'enduit, et enfin le fond rouge et la pose des feuilles d'or.

L'or, si profondément symbolique, convient à cette fête à laquelle chaque célébration nous associe déjà : "les Noces de l'Agneau".

Que cette œuvre contribue à la louange et à l'amour de Dieu, tel est mon souhait.»

Bien entendu certains préfèrent encore prier le chapelet cachés derrière le pilier ; certains continuent de venir planter sur un pique-cierge un cierge, pendant une célébration, pour signifier que chacun est libre de prier comme il l'entend ; mais maintenant l'assemblée réagit devant cette démarche, signe que l'idée de bâtir une communauté n'est pas restée lettre morte. D'aucuns ont reproché que le Saint-Sacrement et Marie soient l'un en dessous de l'autre (le tabernacle se trouvant au dessous de la statue de Marie), si bien que le fidèle peut faire une genuflexion aussi bien devant Marie que devant le Saint-Sacrement... C'est vrai. Pire est l'attitude de celui qui vient prier sainte Rita ou sainte Bernadette à genoux, tournant le dos au Saint-Sacrement et cela, même pendant la célébration de l'Eucharistie. Ces critiques sont valables mais auparavant chaque pèlerin venait prier à son autel, que ce soit celui de saint Joseph, de l'enfant Jésus, devant la statue de saint Antoine ou de sainte Rita. Ce qui a été réalisé a permis une *recentration de la prière et des fidèles vers le centre du mystère chrétien : la table de l'Eucharistie*. La Vierge Marie, « bien commun » du disciple, comme aime à le dire

le Pape Jean-Paul II dans sa dernière encyclique « Redemptoris Mater », nous désigne son Fils présent dans l'Eucharistie.

Deux points méritent encore réflexion : celui de la célébration du Sacrement de pénitence et celui de l'« Archiconfrérie de Notre Dame des Victoires », véritable groupe de prière marial.

La pastorale de la pénitence

Le Sacrement de pénitence était jusqu'alors célébré dans des confessionnaux anciens et peu attirants, au nombre d'une dizaine au moins. Depuis 1983, l'effort a porté sur l'accueil permanent dans cette basilique mariale, refuge des pécheurs. Il a paru naturel à l'équipe pastorale de placer, le plus souvent possible, un prêtre en aube et étole, à l'accueil. Les pèlerins savent maintenant qu'ils peuvent venir rencontrer le Seigneur dans le Sacrement, s'ils le désirent.

L'accueil est une petite pièce visible et discrète tout à la fois où chacun peut confier son péché à la miséricorde du Seigneur.

Des dépliants aidant à préparer la célébration de ce sacrement ont été réalisés pour que là aussi d'une démarche coutumière, lors d'un pèlerinage... pour « gagner son jubilé » par exemple, on passe à une démarche ecclésiale et que la vie entière, déployée sur toute l'existence fraternelle du pénitent soit présentée au Seigneur. Le péché n'était soupçonné que dans l'intimité de la prière personnelle « avec ses distractions » et dans les préoccupations familiales.

Les difficultés rencontrées dans ce domaine sont dues au manque de prêtres pour assurer une présence continue. Des efforts sont soutenus et des prêtres au dévouement inlassable sont là à attendre que le pécheur vienne célébrer ce Sacrement. A noter au passage l'importance du prêtre au moment d'une demande de bénédiction. Qu'il s'agisse de chapelet, de statue ou même de scapulaire. Personnellement je refuse et demande à mes confrères de ne pas bénir ces objets « entre deux portes ». Il convient de faire entrer le pèlerin dans le bureau d'accueil, de parler avec lui : de sa vie professionnelle, familiale, religieuse puis de ressaisir toute la conversation en une prière d'action de grâces et de bénédiction. Pour ma part, je donnerai un exemple : Une femme originaire de la Guadeloupe, travaillant dans le

monde hospitalier, emploi humble ; mère célibataire d'un garçon de 17 ans s'adonnant à la drogue, désire faire bénir un chapelet... Après la conversation qui, au début, agace un peu mon interlocutrice, je bénis le chapelet en reprenant les quatre points de « Marialis Cultus » : Marie, la Vierge qui écoute, qui rend grâces, qui met au monde et qui offre, en l'appliquant à cette femme. Celle-ci est revenue me voir. Marie était pour elle devenue quelqu'un, non pas seulement qu'on priait mais quelqu'un qui nous tournait vers son Fils et vers nos frères : elle n'était plus seule.

Démarche humble, populaire s'il en est que la bénédiction d'un chapelet, qui peut aboutir à une véritable évangélisation.

Un essai tout récent, puisqu'il s'agit du vendredi précédant le Vendredi Saint, touchant au Sacrement de pénitence, montrera notre souci de lier liturgie et piété populaire.

Tous les vendredis de Carême nous proposons deux chemins de Croix, l'un à 13 heures pour les personnes qui travaillent dans le quartier, l'autre à 15 heures pour les « pèlerins » du troisième âge. Nous appelons ici « pèlerins », les habitués de Notre Dame des Victoires habitant Paris et la région parisienne.

Ce vendredi de Carême nous avons proposé de cheminer avec le Christ vers le Calvaire, tout en nous préparant ensemble à recevoir le Sacrement de réconciliation. Certains de l'équipe pastorale se montrèrent réservés car les genres étaient mêlés : chemin de Croix : dévotion populaire, et acte liturgique : Sacrement de réconciliation. Il faut en convenir mais n'était-ce pas une chance à cueillir pour faire découvrir à chaque participant que, tous ensemble, et chacun pris en particulier, se retrouve pécheur devant la Croix.

Chaque station proposait non pas un examen de conscience mais une question posée dans la vie de chacun. Par exemple au moment où Véronique essuie le visage du Christ... nous nous posions la question de savoir si dans nos vies nous apercevions le visage du Christ dans nos frères.

Sur la petite centaine de personnes présentes, quelques-unes vinrent rencontrer le prêtre et recevoir le Sacrement. Peu importe le nombre, mais ce qui était vécu était d'importance : certaines découvraient que le frère, à côté, était pécheur aussi. Peu importe si les confessions n'ont pas correspondu aux questions posées, l'essentiel, à mes yeux, était que des personnes

venues pour compatir aux souffrances du Christ, se reconnaissent comme un peuple de pécheurs prêts à se réconcilier, vivant tous le pardon.

Ce n'était là qu'un essai qui mérite d'être repris et travaillé, mais cet essai montre ce souci non d'abandonner une dévotion populaire mais de l'intégrer en une démarche liturgique.

L'Archiconfrérie de Notre Dame des Victoires

Un autre exemple montrera que nous avons, non le souci de supprimer ou de laisser s'éteindre des « exercices » de piété populaire et de « groupements pieux », mais bien le désir de résoudre les tensions survenant entre piété populaire et liturgie et entre passé et aujourd'hui. C'est ce qui a été réalisé au niveau de l'Archiconfrérie de cette Basilique.

Fondée en 1837, par Monsieur Desgenettes, encouragée par l'Archevêque de Paris et les Papes Grégoire XVI et Pie IX, cette association était devenue très âgée non seulement quant à sa fondation mais aussi quant aux associés. Nous avons changé le règlement intérieur de cette association. Nous en avons transformé le titre. Cette Archiconfrérie s'appelle désormais *Association Universelle de Prière Mariale*. Cette association était avant la lettre un groupe de prière mariale. Une réunion a lieu maintenant une fois par mois. Les *Annales* en assurent les informations. Les nouvelles des uns et des autres sont données : qu'ils soient en France, en Afrique, en Extrême Orient ou en Amérique. Le 16 janvier est devenue une fête vécue de manière populaire où chacun peut venir dire ses intentions de prière. Le Père Albert Rouet, évêque auxiliaire de Paris présidait cette célébration et nous disait combien il avait apprécié la qualité de la prière toute simple, ouverte aux autres, une prière communautaire.

Le matin, l'Évêque nous avait réunis. Le soir, le chapelet célébré avec des clauses bien préparées, des intentions pertinentes était une véritable prière. Une véritable « communauté » était présente.

Là aussi des pèlerins, affiliés à cette association, ont eu l'occasion de découvrir qu'ils formaient un peuple réuni par Marie, confiant à Marie ses misères et ses joies, si bien que ce

peuple était prêt à célébrer. La dévotion personnelle demeure, mais une certaine compréhension s'ébauche. Lorsque l'on se réunit pour prier ensemble, ce n'est pas une somme de prières personnelles mais c'est la communauté ecclésiale qui prend en charge la prière de tous ses membres. Il y a là encouragement. Ces efforts mènent à une véritable participation liturgique.

Pour conclure, nous signalerons ce qui a été réalisé pour l'adoration nocturne. Cette adoration fondée au siècle dernier par Hermann Cohen à Notre Dame des Victoires s'est transférée au Sacré-Cœur de Montmartre. Reste à Notre Dame des Victoires une célébration-témoin : le premier jeudi de chaque mois, de 21 heures à 24 heures.

En 1983, quelques vieilles personnes se retrouvaient à 21 heures, entendaient une messe célébrée dos au peuple. Le silence se faisait ensuite pour n'être rompu que par deux fois d'ici minuit : on psalmodiait en latin les litanies du Sacré Cœur une première, puis une deuxième fois. A 24 heures, une deuxième messe était célébrée. Coutume pieuse, méritant beaucoup de respect mais tout à fait condamnée à périr vu l'âge des participants et ce qui s'y passait. Liturgie, certainement pas. Tout a été repris avec patience et sympathie. Chaque mois désormais une adoration du Saint-Sacrement a lieu sous forme « d'office des ténèbres » avec des psaumes et trois lectures pour se terminer par une liturgie eucharistique. Le silence est dense et nourri de la Parole de Dieu tout au long de la veillée. Les participants d'antan continuent de venir, des nouveaux viennent et maintenant d'anciens élèves d'un collège parisien reprennent une ancienne tradition, celle d'adorer jusqu'à 7 heures du matin.

Chaque mois, un thème de prière d'adoration est donné : les vocations, les missions, le voyage du Pape, la paix...

A temps et à contre-temps...

Tous ces exemples, toutes ces recherches voudraient essayer de persuader le lecteur qu'un sanctuaire n'est pas cantonné dans la dévotion personnelle où chacun vient — comme dans un supermarché — chercher ce qu'il désire y trouver.

Il semble assurément que les pèlerins des sanctuaires sont bien souvent des personnes de bonne volonté mais dont la foi et ses

expressions n'ont pas toujours été éclairées. Si telle ou telle pratique s'est perpétuée dans le peuple, c'est parce que l'Église d'antan l'y a inoculée. Nous devons être solidaires de l'Église d'hier comme de celle d'aujourd'hui. Il ne faut jamais considérer la dévotion — parfois un peu infantile — comme un sous-produit du christianisme, même si à nos yeux il est éloigné du christianisme ! Il faut toujours, à temps et à contre-temps, oralement, par écrit, répéter pour que le message passe, inviter les pèlerins à s'ouvrir à l'Église et à sa liturgie.

Peut-être qu'être pèlerin dans un sanctuaire évite — mais c'est là un autre sujet — au chrétien de s'engager dans sa propre paroisse ; cela ne lui évite pas de s'entendre invité à réfléchir à sa démarche. En tous les cas, être recteur d'un pèlerinage est tout à la fois douleur de voir certaines pratiques « encore répandues » frisant l'obscurantisme et joie de voir qu'un cœur chrétien est capable de changer. Un sanctuaire est un lieu où les vertus de foi, d'espérance et de charité sont mises à l'épreuve et sont à vivre.

Bernard MOLLAT DU JOURDIN